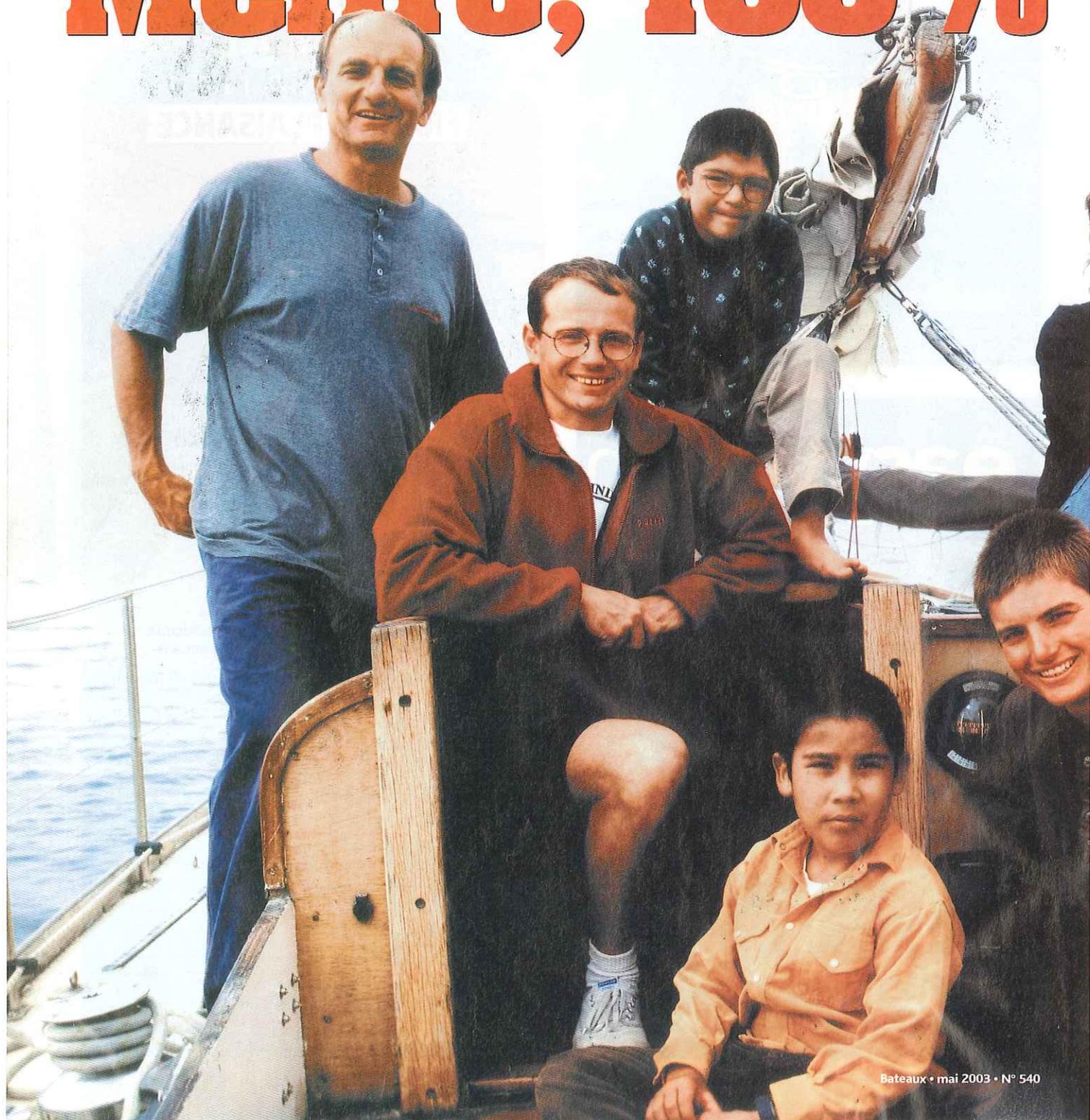


Navigateurs

Ils construisent un 20 m mini budget

Meffre, 100%



Depuis 25 ans, Michèle et Georges Meffre déplacent les montagnes pour naviguer sur les mers avec leurs enfants.

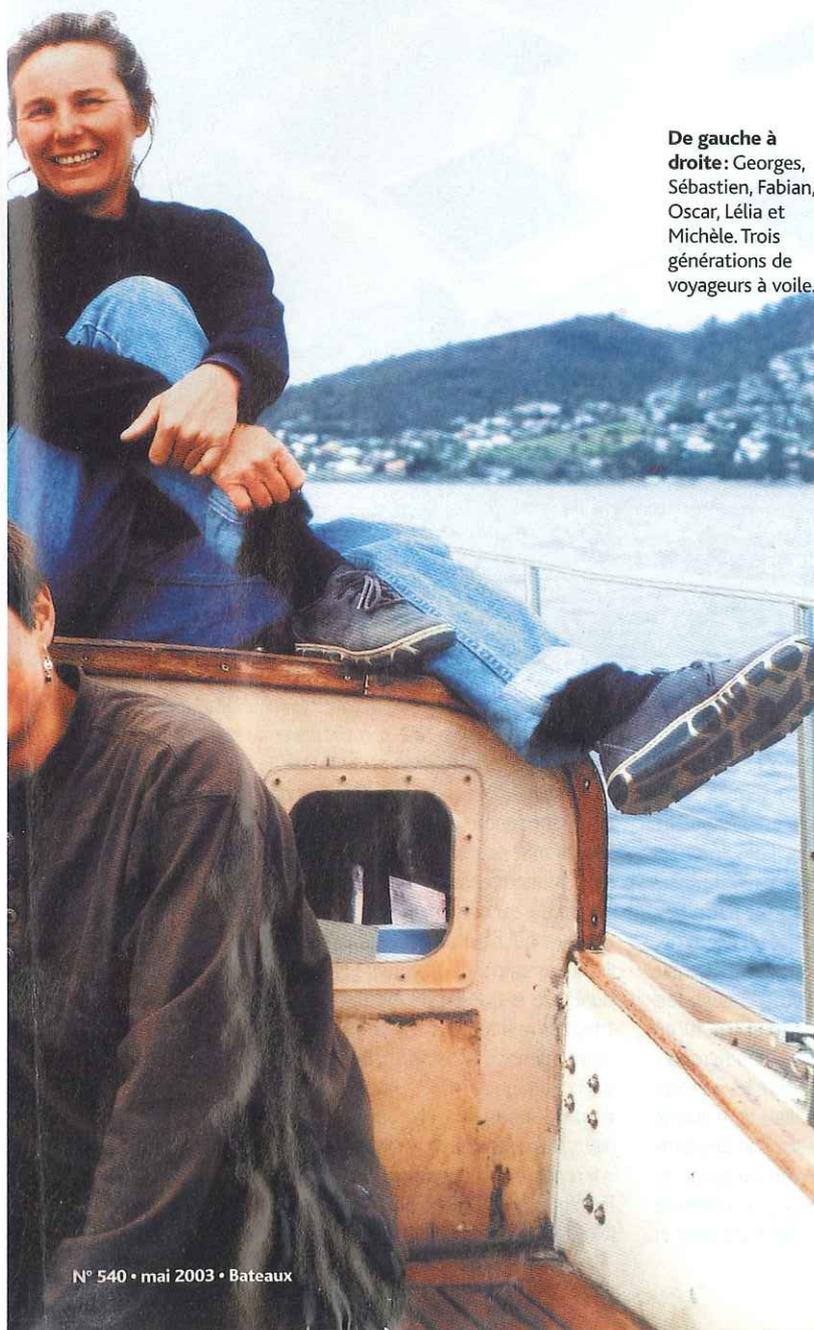
Leur prochain bateau, *Antarctic*, est un 20 m construit avec un budget ridicule et une folle énergie.

Texte Patrick Flouriot. Photos Georges Meffre et Patrick Flouriot

énergie



Antarctic, le nouveau voilier des Meffre, mesure 20 m et a été construit en Strongall, chez Méta.



De gauche à droite: Georges, Sébastien, Fabian, Oscar, Lélia et Michèle. Trois générations de voyageurs à voile.

Michèle et Georges Meffre sont de ceux que rien n'arrête. Après 25 ans de navigations sous toutes les latitudes, d'abord sur un cotre en bois nommé *Antarès*, puis sur un dériveur en alu baptisé *Métapassion*, les voici repartis dans un nouveau projet, un nouveau bateau: *Antarctic*. Un bateau de 20 mètres, en aluminium épais Strongall, dont le programme est le charter et la navigation en Antarctique. « *Il faut bien assurer un petit peu la retraite* », rigole Georges, qui a tout quitté un soir d'hiver en 1978 pour vivre en bateau en compagnie de sa femme et de ses enfants.

Le pari de ce nouveau bateau n'est pas des moindres, puisqu'il s'agit de financer les 20 mètres d'*Antarctic* à partir du produit de la vente de *Métapassion*... qui en mesurait 12! Ce dernier a été vendu en février 2002, pour 115 000 €. Le temps de monter le projet, de faire quelques allers retours entre la France et la Tasmanie, camp de base de la famille Meffre, le budget alloué au nouveau bateau n'est plus que de 90 000 €. Qu'à cela ne tienne! Le couple, d'un optimisme légendaire, décide de faire grand. « *Toutes les choses qui semblaient impossibles et que nous avons faites... ce n'est pas de la baraka, c'est de l'énergie* », constate Georges qui envisage de faire construire son bateau en aluminium épais chez Méta, un chantier qu'il connaît bien pour y avoir fait construire son précédent bateau, *Métapassion*.

Le parcours commence par un arrêt au stand architecte, pour un plan au tarif économique: Michel Joubert ne dessine que la coque du futur *Antarctic*, Georges se chargera du reste. Les choix de Georges Meffre en matière d'architecture sont sous le signe du réalisme, le plus important étant avant tout que le bateau voie le jour. *Antarctic* sera simple, deux bouchains vifs et un fond plat. Les bordés auront 15 mm d'épaisseur. « *Avec un budget plus important, je n'aurais pas hésité à faire beaucoup plus épais.* » Le plan antidérive sera constitué, outre le safran, d'une simple dérive sabre traversant la coque dans un puits complètement

Navigation passion

Comme **Métapassion**, leur précédent bateau, *Antarctic* est équipé d'une dérive sabre traversant le pont de part en part.

Les bordés du bateau sont des tôles d'aluminium de 15 mm. Un peu juste, selon Georges Meffre...



Le patron de Méta, Joseph Fricaud (deuxième à partir de la gauche) avait déjà construit le précédent bateau des Meffre.

étanche. Pour diminuer le coût de chaudronnerie, deux gros tanks en plastique de récupération feront office de réservoirs d'eau. Quant au gasoil, il sera tout simplement stocké au niveau du lest et servira en même temps à lubrifier ce dernier. Seule petite sophistication en matière de chaudronnerie, l'ajout de cloisons étanches, obligatoires pour obtenir l'aval des autorités australiennes en ce qui concerne l'activité de charter.

Direction Tarare, au chantier Méta. Joseph Fricaud, le patron du chantier, est prêt à faire un prix d'ami aux époux Meffre. Mais, pour abaisser au maximum le coût de la construction, Michèle et Georges vont surtout mettre la main à la pâte à chaque fois que c'est possible : les ouvriers du chantier ne travailleront en tout et pour tout que 600 heures sur *Antarctic*. Chaque ouvrier, dès potron-minet, les voici au chantier avant même les ouvriers. Logement soir, ils repartent sur le tard vers ce qui leur tient lieu de logement en France... l'arrière d'un break 405, sur l'un des sommets du Forez, puis le petit espace secourable d'un camping-car qu'un ami leur a prêté. Au chantier, sur le sol, les cinq tôles de la coque forment une pile de 6,3 cm de haut, 20 m de long et

2 de large. C'est Georges qui s'occupe de la découpe. « *Tirer des bords de 20 m avec une scie circulaire ne ressemble en rien à une plaisante navigation*, raconte-t-il, *le niveau sonore est insoutenable et nous portons tous des protections contre le bruit en permanence.* » Quatre jours après la fin du découpage, les bordés sont pointés et le bateau prend forme. Deux chaudronniers soudent ensuite l'ensemble. « *La rapidité de construction dépasse, c'est certain, mes espérances personnelles* », convient Georges, qui n'est déjà pas du genre à avoir les deux pieds dans le même sabot. « *L'hospitalité et l'aide de Joseph Fricaud, sans parler de la qualité de Méta, est telle que je suis effrayé rétrospectivement, au vu des difficultés et coûts d'un tel projet, d'avoir pensé à construire ailleurs. Joseph a une adoration simple et économique à chaque problème, et surtout il adore se battre contre l'impossible.* » Le patron de Méta, quant à lui, n'en revient toujours pas : « *Je n'ai jamais vu cela. Il sait tout faire. Il n'y a pas une seconde où il se dégonfle.* »

Entretemps, les Meffre ont déniché l'accastillage, le gréement et le lest du bateau. Pour le lest, les époux Meffre récupèrent des

Difficile de résumer le parcours des Meffre en quelques lignes! Leur histoire débute un soir d'hiver 1978. Michèle et Georges ont alors à peine la trentaine, et leur petite affaire d'horticulture tourne plein pot, dimanche compris. Trop de travail, et trop peu de vie de famille avec leurs deux jeunes enfants. Du jour au lendemain, le couple vend l'affaire, puis décide, au hasard d'une balade au Cap-d'Agde, d'acheter un voilier, sans connaître la mer ni d'Eve ni d'Adam. Ce sera *Antarès*, un cotre norvégien de 12 m en bois, dessiné par Maurice Amiet. La famille Meffre largue les amarres dans la foulée, et l'arrivée sur les Baléares tiendra plus – aux dires de Georges – du miracle que du sextant. Mais les premiers mouillages et les premières navigations sont une révélation, et *Antarès* va naviguer autour du monde de 1978 à 1987, époque à laquelle les Meffre s'installent en Tasmanie. Sur place, ils construisent de leurs mains une magnifique maison qu'ils revendent en 1991 pour financer la construction de *Métapassion*, un Logique de Mer 40 qu'ils aménagent eux-mêmes en quatre mois. *Métapassion* appareille en avril 1993, cap sur l'Amérique du Sud, où le couple adopte deux enfants chiliens, puis sur l'Antarctique. En 2001, *Métapassion* retourne en Australie, pour y être vendu quelques mois plus tard. *Antarctic*, quant à lui, doit toucher l'eau fin avril 2003...

Les livres de Georges Meffre
Qui n'avait jamais navigué; Deux anges au paradis; Et vogue la cambuse, parus aux éditions Loisirs nautiques.
Vagabonds de l'océan; Destination Antarctique (épuisés).



La structure d'*Antarctic* ressemble plus à une construction traditionnelle qu'à un Méta, normalement dépourvu de couples.

Peinture Castorama pour les œuvres mortes, zingage pour les œuvres vives, le tout sans antifouling, c'est la recette de Georges.



rails de chemin de fer rouillés, que Michèle ponce manu militari, avant de découper le tout en tronçons qui vont bientôt rejoindre les fonds du bateau. Un vieux mât est récupéré sur un chantier de la Côte d'Azur, pour 1 500 €. Ici, Georges achète des focs de course en fin de parcours, là une grand-voile d'occasion. « En 25 ans, de toute façon, nous n'avons jamais eu une voile neuve. » De passage à La Rochelle, le navigateur repère deux énormes moulins à café sans self-tailing, oubliés dans un recoin chez un vendeur d'occasion. Emportés à 150 € pièce, après négociation. Ailleurs, ce sont des panneaux de pont Goïot qu'il découvre à un prix ridicule. « Ils sont un peu vieux, mais ils font l'affaire. » Le total des dépenses concernant l'accastillage et le gréement se monte à environ 13 000 € : une somme ridicule pour un bateau de cette taille. Tant d'énergie et de volonté devaient appeler la chance tôt ou tard. Le coup de pouce arrive chez Suzuki, qui offre un moteur Volvo de 160ch flambant neuf à *Suzarctic*. Avec, en prime, une dizaine de batteries et deux chauffe-eau, le tout contre un droit d'utilisation des futures images des « globe-flotteurs ».

« Quand on vit à terre, c'est soit pour construire une maison, soit pour construire un bateau, mais dans tous les cas la vie s'arrête. Le vrai jeu, c'est la mer », dit Georges. Alors, pas le temps de gamberger : il s'agit maintenant d'aménager le bateau un minimum, juste assez pour le convoyer vers l'Australie dès le début de l'été 2003. L'isolation est terminée, quelques cloisons ont été montées de manière à se déplacer sans risque à l'intérieur pendant ce qui est tout de même un demi-tour du monde. Les aménagements définitifs seront faits maison, comme d'habitude. Michèle et Georges se donnent 6 mois, à plein temps, pour réaliser l'intérieur du 20 m, de quoi laisser admiratif plus d'un constructeur amateur. La devise reste toujours la même : faire simple, pour être sûr d'arriver au bout. Et ne jamais hésiter : « Si tu dois faire une con... et la regretter toute ta vie, au final, ce n'est pas encore trop long. En revanche, si tu ne la fais pas, un jour tu meurs et tu regrettes de n'avoir rien fait... pour l'éternité. » Le couple prépare des expéditions en Antarctique d'une cinquantaine de jours, ainsi que des charters en Tasmanie et sur la Grande Barrière de corail. L'aventure continue... ■